

Edito de *Nicolas Pomiès*, rédacteur en chef

(Re)parlons français !

Ufal INFO n°89 (avril, mai, juin 2022)

URL : <https://www.ufal.org/ufalinfo/ufal-info-n89-dossier-parlons-francais/>

La langue française m'avait sauvé la vie. Anna, civile ukrainienne dans Azovstal, l'histoire secrète, émission « Ligne rouge », BFMTV juillet 2022.

« Je viens appeler aujourd'hui votre attention sur la plus belle langue de l'Europe, celle qui, la première, a consacré franchement les droits de l'homme et du citoyen, celle qui est chargée de transmettre au monde les plus sublimes pensées de la liberté », lançait en 1794 Bertrand Barère. Depuis, en France et dans de grandes parties du monde, on parle français. L'Organisation Internationale de la Francophonie, qui réunit plus de 88 états soit plus de 300 millions de locuteurs s'est choisie comme missions de promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique, la paix, la démocratie et les droits de l'homme et d'appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche tout en développant la coopération économique au service du développement durable.

Quel contraste avec les traits communs du monde anglo-saxon qui se caractérisent par l'attachement au libre-échangeisme économique théorisé par l'École de Chicago, à la *common law* et au respect des dogmes du protestantisme[1].

La langue française serait donc porteuse de valeurs singulières et disons le, positives. C'est ce que confirme le linguiste Claude Hagège en écrivant : « *Il faut bien comprendre que la langue structure la pensée d'un individu. Certains croient qu'on peut promouvoir une pensée française en anglais : ils ont tort. Imposer sa langue, c'est aussi imposer sa manière de penser. Comme l'explique le grand mathématicien Laurent Lafforgue : ce n'est pas parce que l'école de mathématiques française est influente qu'elle peut encore publier en français ; c'est parce qu'elle publie en français qu'elle est puissante, car cela la conduit à emprunter des chemins de réflexion différents.* » Or ces chemins semblent aujourd'hui constamment remis en cause dans le pays d'où émergea le français.

L'élite économique rompue aux techniques de « management » a imposé le *business-speaking* dans les conseils d'administration et comités de direction des entreprises multinationales tandis que les jeunes *winner* parlent un *globish* ridicule qu'ils pensent marqueur de leur positionnement social. La masse des *fins de cordées* continue, quant à elle, de parler français même si peu à peu l'École de la République, affaiblie par des années de contre-réformes, ne lui permet plus de sortir du niveau familial de maîtrise de la langue. Cependant, comme Jaurès, nous voulons que « tout le peuple de France soit familiarisé

dès les premiers jours avec la langue française [...]. **Il faut travailler, lire, étudier, jusqu'à ce que la pratique du français le plus exact et le plus pur soit devenue la plus familière. [...] C'est alors seulement que pourra naître une culture vraiment nationale. »**[2]

Les déconstructionnistes trouvent « en ce moment, qu'un système intéressant à déconstruire serait l'idée de « l'identité française » en commençant par « la déconstruction de la langue, c'est-à-dire la déconstruction des idées »[3]. La culture nationale française cimentée par la langue fait donc l'objet d'un rejet de la part du déconstructionnisme qui veut tout remettre en cause pour préparer du neuf. Tout ce qui est français est donc voué aux gémonies, adieu veaux, vaches, cochons, Marianne et Gavroche, Marie Curie, bleu-blanc-rouge et Sécurité sociale... Peut-être pourrions-nous admettre que la post-modernité dans laquelle tentent de nous aspirer les déconstructionnistes serait enfin les lendemains qui chantent d'une nouvelle société convivialiste ? Alain Caillé dirigeant de la revue du MAUSS (Mouvement anti-utilitariste en science sociale) et du Convivialisme, dans son essai le plus important, condamne la logique du « donner-pour-avoir » et exalte en contrepartie, la logique archaïque du don. Ce qui lui permet, ou l'oblige, à réévaluer le rôle des cultures traditionnelles où « l'on se préoccupe davantage de la cohésion que du profit » (F. Colotta, *Une « nouvelle gauche » contre la vulgate des Lumières*). Il est aussi par les convivialistes un promoteur d'un universalisme pluriel (ou « pluriversalisme »). Les déconstructionnistes, en chassant dans les imaginaires ce qui unit les Français, en arrivent à

bâtir une vision du monde, à l'instar de celle du théoricien « anti-autoritaire » Michel Maffesoli, qui favorisent « l'affirmation d'identités qui se posent en s'opposant » et qui se dressent ainsi contre « le monomythe judéo-chrétien et ses avatars jacobins, positivistes et marxistes » qui nierait l'autre, et « annulerait le processus de différenciation».

Les post-modernes, qu'ils soient de la nouvelle gauche déconstructionniste ou de la nouvelle droite identitaire, sont les mêmes cultivateurs d'identités figées et de sociétés communautaires organiques où régneraient des castes dans un apartheid de bon aloi. Mais nous savons que *Small is not always beautiful* ! Les guerres ethniques ou religieuses sont là pour nous le rappeler. Le grand républicain socialiste **Pierre Leroux** s'interrogeait : « Où trouverez-vous l'unité, c'est-à-dire la synthèse qui permettrait aux hommes de réaliser entre eux la liberté, la fraternité, l'égalité ? » **Réunir de la façon la plus large possible, tel est le sens de la modernité que nous ont légué les Lumières.**

Pour cela la langue française est incontestablement un outil d'unification porteuse de progrès et de liberté lorsqu'elle est enseignée par des républicains conscients. C'est pour cela que nous souhaitons réinstituer l'école et redonner ses lumières à la langue française. (Re)parlons français telle doit être notre mot d'ordre ! Cela nous aidera à faire des égaux !

[1] Kidd, John B.; Richter, Frank-Jürgen, *Development models, globalization and economies : a search for the Holy Grail?*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan

[2] *Méthode comparée* », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, oct. 1911

[3] « Le déconstructionnisme social, courant de pensée partiellement incompris », Noumane Rahouti, déc. 2014
